

Oralité et écriture
Les mélismes oraux et instrumentaux dans le chant d'Amour
Courtois Arabe et d'Occitanie

Article publié in Revue *Horizons Maghrébins* n ° 73 / 2016, pp.129-130

Dans le cadre de ma communication du 15 octobre 2015, à L'université Jean Jaurès de Toulouse, portant sur les similitudes et les différences qui caractérisent la Poésie-Chant d'Amour Courtois du monde culturel arabo-musulman et de l'Amour Courtois d'Occitanie développé dans le corpus Poésie-Chant des Troubadours, j'ai notamment mis en lumière deux aspects significatifs :

1- le premier est que, dans ces deux traditions d'Amour Courtois, les thématiques sur les valeurs qu'elles véhiculent, celles sublimant la femme adorée par l'amoureux, sont quasi identiques. Cette sublimation avait néanmoins atteint un niveau de conceptualisation élaborée dès la fin du IX^e siècle, alors que celle-ci n'apparaît prégnante dans la tradition de l'Amour Courtois d'Occitanie qu'à la fin du XI^e siècle et surtout à partir du XII^e siècle ;

2- le deuxième aspect a consisté à expliciter une différence de catégorie musicologique : celle ayant trait aux mélismes ou ornements vocaux et instrumentaux caractérisant : (a) la pratique du Chant et de la musique dans la tradition d'Amour Courtois arabe d'une part et (b) dans la tradition Chant-Musique des Troubadours d'Occitanie d'autre part.

Cette différence est en lien direct avec l'oralité poétique arabe, c'est-à-dire son mode d'enseignement, d'écriture et de transmission du corpus Poésie-Chant (de forme musicale essentiellement monodique), pratiqué dans l'espace civilisationnel arabo-musulman, par comparaison à la tradition des Troubadours d'Occitanie par exemple, considérée aussi du point de vue de son mode d'enseignement, d'écriture et de transmission de son corpus Poésie-Chant, lequel s'inscrit dans le champ historico-culturel européen.

- Dans le premier cas (a), la liberté qu'offre la transmission orale de la Poésie-Chant composée en langues arabes et berbères notamment, depuis son émergence jusqu'au milieu du XX^e siècle, c'est-à-dire sans être contrainte par l'écriture solfégique, a produit, dans l'interprétation musicale et chantée, l'introduction de longues phrases musicales formées de mélismes (que l'on nomme également : broderies ou fioritures) vocaux et instrumentaux, riches et

complexes, livrant ainsi une architecture mélodique, aussi variée qu'homogène, constitutive de nombreux poèmes interprétés vocalement et musicalement. Notons que ces mélismes ou ornements correspondent à des moments privilégiés où peut s'exprimer la plus haute virtuosité du chanteur et de l'instrumentiste, qui, métaphoriquement, est semblable à l'acrobate qui effectue ses pirouettes risquées dans les airs sans filets de sécurité posés au sol. En effet, ces improvisations vocales et instrumentales laissent une grande liberté d'expression d'un ressenti de l'interprète, même si celui-ci est encadré par une échelle musicale de base imposant sa loi, et qu'il convient donc de respecter. C'est dans ce rapport entre liberté d'improvisation vocale et musicale et l'exigence d'un strict respect de l'échelle musicale choisie que se mesure la virtuosité de l'interprète. Le risque de sortir de ce cadre imposé, fait que seuls les maîtres en chant et au jeu d'un instrument se risquent à ce type d'exercice.

- Dans le deuxième cas (b), celui de l'Amour Courtois occitan qui connaîtra un autre parcours historique au sein duquel l'empreinte de l'écriture solfégique et de l'influence du système polyphonique auront pour conséquence de limiter les libertés d'improvisations vocales et instrumentales dans l'interprétation du corpus de Poésie-Chant des Troubadours d'Occitanie en particulier et, plus généralement, européens. Autrement dit, cette double empreinte produira dans cette catégorie de Poésie-Chant des Troubadours, l'introduction de contraintes empêchant plus de développement de mélismes ou ornements vocales et instrumentales.

NB : Cette analyse musicologique, à laquelle j'adhère, est empruntée à son concepteur : Rachid Brahim-Djelloul, musicologue, musicien, chanteur (cf., « Résonance Intermusicale », in *Emprunts Linguistiques, Empreintes Culturelles*, l'Harmattan, 2007, pp. 177-188.

Aous Rachid,
Chercheur et ethnomusicologie maghrébine
Paris, 21 octobre 2015